

Dans le bouddhisme les huit vents mondains - ou profanes - représentent des paires d'opposés, qui nous maintiennent prisonniers dans une vision du monde très limitée. Ces sont des forces contraignantes du coeur-esprit, qui nous maintiennent continuellement préoccupés à tenter d'accomplir une extrémité du spectre tout en essayant désespérément d'éviter l'autre. Ces huit occupations mondaines - ou dhammas comme ils sont nommés dans la langue Pali - sont généralement mus par des croyances inconscientes, des instincts basiques, et des normes sociales quant à ce qui pourrait nous satisfaire, ou par la peur d'être affecté par son opposé.

Ces huit dhammas sont: le gain et la perte  
la louange et le blâme  
la renommée et la mauvaise réputation  
le bonheur et le malheur

A l'opposé, dans cette retraite, nous allons cultiver les refuges en le Bouddha, le Dhamma et le Sangha. L'application pratique en est que le Bouddha représente la faculté de connaissance directe qui réside en chacun de nous et qui peut nous mener à la reconnaissance directe de notre nature véritable.

Le Dhamma est la conscience intemporelle que l'on cultive dès maintenant et avec constance par la méditation, et représente la sagesse qui rend possible la réflexion quant à nos expériences, au lieu d'être capturé par celles-ci.

Le Sangha est le champ de pratiquants qui, partageant le même état d'esprit, se sont dédiés à ne pas être limités par ces tendances mondaines. Ces personnes avisées répondent, au lieu de réagir au tourbillon incessant de la réalité virtuelle de ces dhammas mondains en les reconnaissant clairement pour ce qu'ils sont: seulement des vents insubstantiels qui soufflent tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre. Il est futile dès lors de tenter de fabriquer une estime de soi sur les dhammas mondains ou d'investir une quelconque énergie émotionnelle dans des choses qui sont au-delà de notre contrôle.